

VOUS NOUS AVEZ ÉCRIT

... ET SI ON JOUAIT À COLIN-MAILLARD?

"J'ai d'abord lu avec amusement le compte-rendu sur le déroulement des activités de la commission "SEXUALITE ADULTE ET PEDAGOGIE" (voir C.P.E. n°30 d'octobre 76) C'est si gentil un groupe d'instituteurs et d'institutrices, installés sur une véranda, qui, faisant fi de ses tabous, essaie de vivre des séances de "communications".

"Je voudrais d'abord relever quelques erreurs, du moins à mes yeux. Il est faux de dire que la communication par la parole est seule privilégiée car le regard dans la vie de tous les jours a une certaine importance, non? et la façon de dire bonjour par le geste n'est pas indifférente mais le toucher "à froid", "en public", relève d'une agression de l'autre dans une communication de première approche et une séance de carrefour I.C.E.M. n'est pas forcément le métro aux heures de pointe.

"Mais tout cela est sans importance dans la mesure où ce groupe de personnes a pu établir des "relations de confiance" Que ce groupe se réunisse, c'est bien et il en est seul juge. Qu'une camarade en fasse un compte-rendu qui pourrait être interprété de façon erronée et abusive par le premier réactionnaire venu porte en soi un préjudice à l'I.C.E.M. Il est si facile, à partir d'un texte -oh si innocent- de transformer "en partouzes pédagogiques" ce qui n'est que jeux d'enfants, peut-être d'enfants qui n'ont pas assez joué à ces jeux-là."

Jean-Louis Pflimlin
58 Koetzingue

ETRE OU NE PAS ETRE I.C.E.M.ISTE

Christiane Strauss qui avait pris la parole dans le n°30 sur ce sujet a reçu la lettre suivante de Richard Schubnel de Linthal (68)

"Après avoir lu tes considérations dans C.P.E. n°30, p.40, je me permets de t'adresser quelques remarques que, personnellement, je trouve importante: Le fait d'avoir l'étiquette "I.C.E.M." n'implique pas du tout que l'on soit seul à détenir la Vérité, les vraies règles de la Vie. Il est dangereux de classer les Enseignants en deux groupes: a/les Icémistes b/les "autres", frustes, frustrés, imbéciles.

"Cette pratique narcissique risque de conduire à une sorte de mandarinat qui frappe ceux, qui, dans leur obnubilation, oublient que I.C.E.M. implique aussi modestie, ouverture, aide, compréhension, communion avec les "autres" qui ne sont pas forcément les plus idiots.

"Il existe des Icémistes très forts en théorie, mais ô combien décevants dans la pratique journalière!! ...comme il y a des "NON-Icémistes" si proches de nos idées, de nos gosses, très cultivés, amateurs de belles choses, d'écologie, etc.. et qui font du travail honnête, entourés d'enfants épanouis."

Et voici la réponse de Christiane:

"A mon tour de te faire part de ce qu'évoquent tes quelques lignes.

"Ce que tu as lu (dans le n°30) était déjà une réponse à un article du n°24 et quand on veut parler de ce sujet, on est pratiquement conduit à distinguer deux

.../...

groupes, les "Icémistes" et les "Non-Icémistes", mais sans aucune nuance péjorative, et je ne pense pas que "les autres, frustes, frustrés et imbéciles" soient dans mon texte, même pas entre les lignes.

"Car je suis d'accord avec toi, pour l'ensemble de ta lettre. J'ai horreur du mandarinat, peut-être agréable pour le mandarin, mais combien gênant pour les autres! Bien sûr que "I.C.E.M. implique modestie, ouverture, aide, compréhension, communion avec les "autres" qui ne sont pas forcément les plus idiots" Dans notre école cette année, nous ne sommes plus que quatre sur sept (l'une a changé d'école), mais nous travaillons toutes les sept en commun, encore une fois personne ne "sait" vis-à-vis des autres. Nous parlons de l'I.C.E.M. quand besoin est, devant toutes, sans cachotteries, mais sans "gloire". La dernière arrivée a même dit l'autre jour: "Ca fait plusieurs fois que vous dites "onbrohecépé-heu"; qu'est-ce que cela veut dire?" On lui a alors expliqué comment et pourquoi "on brochait C.P.E." chez Marie-Jeanne Bothner.

"Bien sûr aussi qu'il y a des "Non-Icémistes si proches de nos idées, de nos gosses, cultivés, épanouis, amateurs de belles choses et qui font du travail honnête..." Et ils ont bien le droit d'avoir ces idées, et de ne pas être à l'I.C.E.M.! Mais pour nous, qu'est-ce que ça change d'adhérer, de faire cette démarche, de verser ces malheureux 50 francs, d'avoir cette étiquette? Pourquoi l'avons-nous fait? Pourquoi continuons-nous chaque année? Il faudra bien un jour qu'on le définisse (mais sans doute certains l'ont-ils déjà fait?)

"La différence entre les deux groupes dont j'ai parlé dans le n°30: a/groupe non-Icémiste où je ne me sentais pas en confiance, pas ajustée aux autres, pas à l'aise et b/ce groupe du stage d'Illzach où j'étais tout de suite bien, dans le ton ("un peu comme dans une vieille robe"), cette différence donc était grande. Et tu ne peux pas avoir ressenti ça et ne pas te demander pourquoi. Et je continue à penser que ça vient de la "politique de vie" qui sous-tend nos actions et nos façons de voir. Et le Non-Icémiste qui me ressemble (culture, art, écologie comme tu l'énumères) a cette différence avec moi qu'il n'a pas fait la démarche I.C.E.M. Serait-ce cela qui nous distingue?"

"En tout cas, je ne pense pas du tout détenir la Vérité (si seulement) Je détienne ma vérité, celle qui me va et que je partage avec un certain nombre de copains, en un groupe qui m'enrichit singulièrement."

CE QUE POURRAIENT NOUS APPORTER DES NON-ENSEIGNANTS

"Les militants qui luttent dans leur usine, dans leur quartier prennent conscience que l'école souvent ne permet pas l'épanouissement des enfants et qu'elle est au service d'une idéologie qu'ils combattent. Ils sont donc très intéressés par le Mouvement freinet. Il me semble que leur collaboration nous aiderait aussi à poser les vrais problèmes: quelle école voulons-nous? et pour quelle société?"

"D'autre part, nous désirons qu'il n'y ait pas de coupure entre l'école et la vie. Et l'enfant vient avec son passé affectif, son vécu familial. Mais ce vécu familial s'insère lui-même dans un quartier, dans un milieu où lui-même agit souvent au niveau de sa bande de camarades.

"Si nous voulons être sensibles à tous ces aspects, cela nécessite que nous nous ouvrons aussi à notre niveau de vie d'adultes pour dépasser notre univers d'enseignants et pas uniquement dans nos idées. Je lis dans "Naissance d'une Pédagogie Populaire": *"Et le grand combat commence...pour l'enfant...pour le peuple...pour l'enfant du peuple."*

"Nous-mêmes dans nos relations, dans nos engagements, comment nous situons-nous dans ce combat pour l'enfant du peuple?"

"J'ai compris que nos techniques doivent être des techniques de libération qui leur permettent bien sûr de se libérer personnellement, de prendre en main leur

vie, l'organisation de la classe devient, avec l'aide de l'enseignant, leur affaire, mais le climat de classe doit aussi permettre d'apporter toute la vie de groupe, de quartier, de leur milieu (avec leur langage enfantin bien sûr) Il y a un aspect collectif de libération dans une classe Freinet. Et cette dimension collective rejoint l'effort de lutte et de libération de tout un peuple dont les gosses et les jeunes font partie...et nous aussi peut-être.

Denise Lerch, sept.76
63 Illzach

matière
à réflexion
pour
ce mois
des
cadeaux

"Bien qu'il y eût à l'école(°) des jouets vraiment splendides mis à leur disposition, les enfants ne s'en servaient jamais. Cela me surprit tellement que je voulus intervenir et me servir des jouets avec eux, leur apprenant à employer la petite vaisselle, allumant le feu dans la petite cuisine de poupée, y plaçant une belle poupée. Les enfants s'y intéressaient un instant, et puis s'éloignaient et n'en finissaient jamais l'objet de leur choix spontané.

"Je compris alors que le jouet était sans doute quelque chose d'inférieur dans la vie de l'enfant, et qu'il n'y recourait que faute de mieux; il y avait quelque chose de plus élevé qui, dans son âme, prévalait sur les futilités. On pourrait en dire autant pour nous: jouer aux échecs ou au bridge est plaisant dans nos moments d'oisiveté. Mais ça ne le serait plus, si nous étions obligés de ne rien faire d'autre de la vie. Quand on a une occupation élevée et urgente, on oublie le bridge. Et l'enfant a toujours des occupations élevées et urgentes devant lui. Chaque minute qu'il traverse lui est précieuse, puisqu'elle représente le passage d'un être un peu inférieur à un supérieur. En fait, l'enfant grandit sans cesse, et tout ce qui a trait à ses moyens de développement est fascinant pour lui et lui fait oublier l'activité oiseuse."

Maria Montessori
"L'enfant" (la place de l'enfant
parmi les hommes)
coll.Médiations n°133

extrait
communiqué par
Monique Lorber

(°)école ouverte le 6 janvier 1906, composée d'enfants de 3 à 6 ans, pauvres et timides, presque tous enfants d'illettrés, des classes sociales les plus basses.)

La revue QUE CHOISIR? dans son n°112 du mois de novembre 76 publie une très intéressante étude sur les jouets disponibles sur le marché: le jouet qui blesse, le jouet qui casse, le jouet qui tue, le jouet qui n'apporte rien, le jouet qui fait de la publicité, le jouet qui fait acheter d'autres jouets, le jouet qui conditionne, le jouet qui trompe, le jouet qui sclérose, le jouet qui coûte cher. à Lire.

"De la création du jouet jusqu'à sa commercialisation, tout est fait pour que l'enfant soit hors circuit. Pourtant, c'est lui qui jouera."